

Contre toute certitude Mot du président

Jean-Michel Sivry

Number 228, September–October 2009

Spirale 30 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sivry, J.-M. (2009). Contre toute certitude : mot du président. *Spirale*, (228), 6–7.

Un magazine culturel

Spirale a trente ans ! Il y a là, dans cette anniversaire, pour un magazine culturel qui de tout temps s'est placé sous l'enseigne aujourd'hui anachronique des « Arts, lettres et sciences humaines », quelque chose d'in vraisemblable, d'inespéré et de profondément réjouissant. Aussi, en ouverture de ce numéro anniversaire, proposons-nous ici ce qui, dans l'esprit du magazine, se veut en quelque sorte un « Dossier de présentation », petit instantané de Spirale, regard jeté sur son mandat toujours exigeant, ses artisans dévoués, les artistes qui lui font l'honneur d'illustrer ses pages, son prix littéraire et ses collections consacrés à l'essai et à la pensée, son site Internet, son projet Radio, sa présence dans la Cité, bref, toutes choses qui font (encore) aujourd'hui de Spirale un espace tout entier occupé par la culture... et sa nécessaire critique.

Fondé en 1979, le magazine culturel *Spirale* porte six fois l'an un regard critique sur les récentes productions culturelles (arts visuels, cinéma, histoire, littérature, philosophie, psychanalyse, théâtre, etc.), présente dans chaque numéro un dossier thématique et propose régulièrement des débats sur des questions d'actualité.

C'est grâce à son entreprise critique, à son esprit philosophique, son caractère littéraire, sa manière d'humaniser l'histoire et sa passion pour l'art et la création que *Spirale* s'est vu reconnaître sa force et son originalité.

Résolument actuel et interculturel, porté par la nécessité de penser et de repenser le monde, pressentant les grands enjeux de la société, multipliant les points de vue, les débats d'idées et les analyses, *Spirale* est un lieu unique de réflexion et de questionnement sur l'être et son devenir.

Spirale ouvre également son espace iconographique à des artistes québécois et étrangers (artistes multimédias, peintres, photographes, sculpteurs, etc.) en proposant dans chaque numéro des portfolios consacrés à leur œuvre.

Réunissant des observateurs perspicaces de la vie intellectuelle et culturelle et orientant ses efforts en vue de contribuer à l'élargissement de son rayonnement, *Spirale* étend son champ d'activités, en concordance avec ses préoccupations, par la remise annuelle d'un prix de l'essai, la participation régulière à des colloques et à des tables rondes, et la direction d'une collection d'essais aux Éditions Nota bene (« Nouveaux Essais *Spirale* »). Depuis l'automne 2006, le magazine pilote également un projet de radio Internet sur son site.

Reconnu pour sa qualité éditoriale par le Prix d'excellence de la Sodep (1992 et 1993), le magazine *Spirale* a été, en 2001, finaliste du Grand Prix du Conseil des arts de la Ville de Montréal.

MOT DU PRÉSIDENT

Contre toute

Le titre de ce magazine est une belle promesse qui renvoie à l'univers jamais clos d'une courbe s'élargissant à chaque révolution. Il figure donc, mieux qu'un autre, l'ouverture de notre société à sa culture bigarrée. Le projet de *Spirale* a toujours été d'en rendre compte. Cela annonce un éclectisme à débroussailler, au cœur d'une « forêt de choses », *silva rerum* de notre temps : critiques littéraires, sujets de société, cultures étrangères, textes de philosophie, psychanalyse, sciences humaines, musique, poésie, danse, théâtre, beaux-arts et arts médiatiques, cinéma, audiovisuel, festivals... sans oublier les mouvements sociaux, les dossiers visuels, les sciences et les nouveaux effets technologiques. Le sujet politique n'en est, bien sûr, jamais distant, souvent explicitement traité. Une spirale, ça parle boucles, crochets, virages. C'est pourquoi le lecteur ouvre ces pages comme on explore une région nouvelle, entre dans un musée. Touriste tenté par le détour, qui prend son temps et peut choisir d'emprunter à chaque carrefour des traverses qui mènent plus loin.

« *Pourvu que ça dure !* », s'inquiétait déjà Laurent-Michel Vacher dans le premier éditorial de *Spirale* en novembre 1979. Trois ans après, France Théoret a pris le relais : « [...] s'intéresser aux productions les plus novatrices du champ culturel d'ici et d'ailleurs [...] se mettre à la recherche du non-dit, en un temps et en un lieu où l'on ne peut qu'être alerté et choqué par la stérilité politique et intellectuelle qui nous menace [...] s'inscrire en faux contre les discours prévisibles et se débattre contre l'insoutenable. C'est, très simplement, choisir la vie. »

Trente ans passent. Près de deux générations restent fidèles à ce programme.

Et, à l'occasion de cet anniversaire, une gêne me saisit, oui, quand Patrick Poirier m'offre de livrer le mot du président, honneur quelque peu usurpé à Ginette Michaud qui m'a longuement précédé avec instinct et talent dans ce rôle. Je mets en balance l'enjeu humaniste soutenu et exalté par l'équipe de rédaction de *Spirale* et trouve bien légères les tâches d'administrateur, mener une réunion, compter des chiffres... allons donc ! C'est naturellement à ses fondateurs que s'adresse mon hommage, à leurs idéaux de transmission. Une chaîne de passeurs leur a succédé, celles et ceux qui alimentent avec ferveur l'ébullition d'un lieu éminent du journalisme critique. À défaut de pouvoir citer les milliers de collaborations de ces trois décennies et en remercier chaque auteur, une pensée fraternelle me porte vers celles et ceux qui ont disparu et dont les contributions furent constitutives du projet : Laurent-Michel Vacher,

certitude

J'ose évoquer une transmission humaniste, sans me soucier d'un prédicat qui, pour certains, ne renverrait qu'à l'échec de méthodes universalistes face à la barbarie. Si la poésie n'a pas encore su résoudre le mal-être de notre civilisation, tout indique qu'il faut essayer sans relâche.

Suzanne Lamy, René Payant, Eva Le Grand, Thierry Hentsch, Pierre L'Hérault.

J'ose évoquer une transmission humaniste, sans me soucier d'un prédicat qui, pour certains, ne renverrait qu'à l'échec de méthodes universalistes face à la barbarie. Si la poésie n'a pas encore su résoudre le mal-être de notre civilisation, tout indique qu'il faut essayer sans relâche. Humaniste, *Spirale* l'est, parce qu'il fonde un sens en commun entre ses lecteurs, accumule pour eux de la référence. Les commentaires proposent un accès au monde, instituent le cadre d'une intersubjectivité sans lequel la communication humaine des connaissances et des représentations serait vaine. « *La parole est l'oxygène de notre être* », dit George Steiner. Par la multitude de ses voix d'auteurs, *Spirale* fabrique une épaisseur culturelle, forme une mémoire commune du foisonnement des idées. Le double contexte de la Nation québécoise et du continent nord-américain en est un élément structurant, l'identité y est confrontée à l'altérité, la continuité à la rupture.

Œuvre d'artisans et de quasi-bénévoles, dense, touffue, *Spirale* s'adresse à une marge éduquée et, inévitablement, se chagrine qu'un plus grand public en quête de vulgarisation, se tienne à distance. Les collaborateurs auraient plutôt raison de jubiler en modulant l'éloge de la difficulté. Ce qui vise l'excellence est ardu par essence. Le goût du long est un vecteur de la critique. Delacroix le disait d'une autre façon : « *Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui* », injonction adressée à l'artiste à propos de l'œuvre, mais qui pourrait utilement instruire le récepteur. Le défrichage des frontières, la persévérante approche des autres et de leurs expériences, la responsabilité d'un niveau de langue exigeant sont des actes de résistance. Si préparer un dossier de *Spirale* requiert un an, il doit bien y avoir quelque vision et quelque discernement derrière tant d'entêtement, une façon de survivre aux incalculables impulsions électroniques qui gigotent pour absorber notre attention et si souvent ratent leur cible. Patience et ralentissement sont des modes nécessaires à la transmission,

à une certaine cristallisation de l'abondance du neuf. Immergés dans un âge qui déroule trop vite son action, chaque dislocation, chaque zapping nous mettent en demeure de résister activement à la vitesse des *mass media*. Il y va d'une position quasi morale quant au rythme de vie contemporaine.

Ce n'est pas aisé de cibler l'identité mouvante, ni l'influence d'un magazine qui a jalonné un si vaste terrain. Le champ culturel, sans cesse en déplacement, défie la mesure et il faut, sans doute, refuser de comptabiliser les lacunes. Au temps des migrations et des métissages, on y a fait, justement, le pari du mélange des approches pour échapper à la pensée unique. Dans la vingtième année du magazine, Georges Leroux commentait la richesse de cette variété : « *Le projet de Spirale dès ses débuts, a été de refléter cette diversité et s'il faut parler d'inquiétude et de sensibilité, c'est précisément pour qualifier un regard critique qui a rompu définitivement avec un cadre qui lui dicterait des jugements et des normes. Chaque lecture, chaque compte rendu sont un engagement dans une recherche, il n'y a pas de chemin tracé d'avance, il n'y a qu'un espace, libre et ouvert, pour une spirale de pensée.* »

Chose certaine, trente ans de parutions du magazine lui-même, de ses collections d'essais complémentaires (avec les éditions Trait d'union, puis en compagnie des éditions Nota Bene) et, désormais, des mises en réseau de Radio Spirale, trente ans de débats, de confrontations éclairantes, de choix discriminants et de sélections contrôlées esquissent une part belle de l'identité québécoise. On peut y progresser à la rencontre de l'autre, ce qui reste toujours un combat et, aussi bien, toujours une manière de résister à la mort. France Théoret avait raison, publier *Spirale*, c'est choisir la vie ! En fréquentant ce qui sert le souci du monde autant que la découverte de soi, en inscrivant l'interprétation des créations actuelles dans le temps de leur manifestation, en diffusant des images faites pour s'avancer vers de nouvelles questions, les auteurs de *Spirale*, trente ans plus tard, continuent de nourrir la pensée. C'est-à-dire pointer des pistes de son possible essor. Pour creuser ce que révèlent les antagonismes. Pour atteindre, enfin, la pacifique, la providentielle contrée du doute. 🍷

JEAN-MICHEL SIVRY